

Samedi de l'AECSE – Éducation et formation au prisme du “numérique”

Actualités et problématiques, outils et usages, imaginaires et idéologies

Intervenants : **Lionel ALVAREZ** et **Cédric FLUCKIGER**



Samedi 18 septembre – 9h30-12h30

MODE HYBRIDE

Université Paris Nanterre, bât. Zazzo, **salle C102a**

Lien Zoom : <https://zoom.us/j/94837388993>

Ce samedi de l'AECSE souhaite se pencher sur les relations entre ce que l'on rassemble dans le langage courant sous le terme générique du “numérique” d'une part, et l'éducation et la formation d'autre part. Ce mouvement d'attention accrue portée à un thème important peut s'envisager en trois démarches complémentaires. Il s'agit tout d'abord de souligner l'actualité de ce thème et de mettre au jour certaines problématiques qui s'y rapportent. Il s'agit ensuite de préciser davantage l'objet même de notre matinée thématique en spécifiant et en objectivant davantage ce que sont en fait les outils numériques et leurs usages dans les domaines de l'éducation et de la formation. Il s'agit enfin de nous questionner, peut-être plus fondamentalement encore, sur les imaginaires et idéologies que ce vocable de “numérique” et son usage dans l'espace public convoquent aujourd'hui.

Actualités et problématiques

Si cette question des influences d'une place accrue du “numérique” dans nos existences quotidiennes - civiles et professionnelles - n'est pas nouvelle, elle a été mise sur le devant de la scène par la crise sanitaire sans précédent que nous avons traversée (et continuons à traverser).

L'ampleur des modifications alors engendrées dans nos manières de travailler et les problématiques multiples que posent ces changements d'habitudes voire de paradigmes appellent à l'exercice de réflexion compréhensif et critique. Dans ce contexte, nous souhaitons notamment explorer ce que cette situation fait à nos pratiques d'enseignant·es et de chercheur·es, qu'elles soient individuelles ou collectives. En effet, si certain·es d'entre nous sont habitué·es, depuis longtemps, à l'enseignement à distance (dans le cadre de diplômes entièrement ou en partie en e-learning), le fait de basculer, sans concertation, et sans moyens supplémentaires, dans le tout à distance, notamment pour des cours qui n'étaient pas prévus sous ce format au départ, a entraîné de fortes modifications dans les manières d'enseigner et les relations aux étudiant·es (qui a fortiori, n'avaient pas choisi cette modalité). La volonté d'assurer, à tout prix (et pas vraiment « quoi qu'il en coûte »), la continuité pédagogique, a mis les enseignant·es en tension et les a sommé·es de répondre à cette injonction, dans un contexte institutionnel déjà très tendu (contexte d'une protestation sans précédent contre la LPPR). Outre bien entendu la généralisation de l'enseignement à distance (comprenant les cours à distance, mais également les relations avec les étudiant·es, les encadrements de mémoire, etc.), cela a également eu un impact sur nos activités de recherche et administratives, qui se sont trouvées majoritairement dématérialisées (voire arrêtées pour les activités de recherche). Une partie de la matinée sera donc consacrée à une analyse réflexive sur la façon dont les professionnel·les se sont débrouillé·es dans cette période, entre bricolages et inventions, entre contraintes et expérimentations. Cela engage également à nous questionner plus avant sur ce dont nous parlons au juste quand nous invoquons le signifiant "numérique" comme une ressource permettant de décrire en bloc et de manière cohérente une réalité contemporaine des contextes et des pratiques d'éducation et de formation.

Outils et usages

Derrière le terme générique de "numérique" se cachent en effet une vaste pluralité et une grande diversité d'outils, eux-mêmes susceptibles d'usages, d'appropriations, de rejets ou d'indifférences personnelles et/ou collectives sous les formes les plus variées. Selon ce dont on parle précisément au sein de ce panorama, l'ampleur des variations possibles par rapport à une forme scolaire plus "classique", le potentiel de génération d'inégalités nouvelles ou d'individualisation et d'accompagnement des parcours, ou encore les compétences exigées des professionnel·les de l'éducation et de la formation et la charge mentale qui s'y rapportent, ne sont pas les mêmes. Aussi un des objectifs de la matinée sera-t-il d'accéder à une finesse de

grain plus grande dans l'appréhension de ce que sont ces outils numériques et leurs usages, de ce qu'ils font à nos pratiques et de ce que nous faisons d'eux au service de nos objectifs scientifiques et pédagogiques.

Imaginaires et idéologies

Au-delà de son potentiel d'aveuglement, le terme de "numérique" et son omniprésence dans un certain nombre de logiques de communication, de discours politiques et de textes officiels nous invite aussi à nous poser les questions suivantes : à quel(s) imaginaire(s) et à quelle(s) idéologie(s) s'agit-il alors de faire appel dans ces usages récurrents ? Quelles sont, en outre, ces promesses et/ou craintes d'une prégnance dont témoignent le succès commercial d'un certain nombre d'essais vantant le "numérique" comme la source prochaine de tous nos succès en éducation et formation, ou le condamnant au contraire comme la racine de tous nos maux contemporains et à venir dans ces domaines ?

Interventions

- *Numérique et éducation : deux objets (in)compatibles.*
Par Lionel Alvarez, Professeur associé à la HEP de Fribourg
<https://www.hepfr.ch/users/lionelalvarezedufrch>
- *Ce que la fermeture des universités nous dit de la numérisation du métier d'étudiant.*
Par Cédric Fluckiger, Professeur des universités en sciences de l'éducation, membre du CIREL, Université de Lille.
<https://pro.univ-lille.fr/cedric-fluckiger/>